# 

# Chapitre 3

# 3-le combat céleste

YUMA est un homme. Il court aussi vite qu’il le peut. Ses jambes sont robustes et ses foulées légères. Il est grand, très grand. Ses longs cheveux noirs lui tombent sur les épaules et on peut lire sur son visage toute la sérénité d’un véritable chasseur sioux.

On devine sans mal que ce guerrier a été élevé par la nature : ses yeux ont la clarté d’un matin estival, sa peau la couleur du soir, la douceur d’une nuit et son corps la dureté des terres les plus arides. Le vent en personne se glisse en allié sous ses pieds pour sublimer sa course en lui offrant grâce et puissance.

L’homme parcourt les terres de la vallée au rythme de sa fidèle compagne. Il survole les pièges et franchit les obstacles avec le souffle calme et silencieux d’un loup alpha en quête de proie.

À ses côtés, son amie a grandi : la rivière est devenue fleuve, la polissonne est devenue courageuse. Elle est large, profonde, rapide. Ses eaux puissantes accompagnent l’indien dans un bruit sourd de tonnerre et avalent sans distinction arbres et rochers qui se mettent sur son passage. Ses obéissants poissons vert et bleu s’offrent d’eux-mêmes à l’indien dès que ce dernier en exprime le besoin.

Derrière le duo, toujours ce grognement terrifiant qui les pourchasse.

Les deux compagnons fuient, mais on ne lit aucune peur dans leurs traces.

En arrivant dans la forêt aux chênes blancs, YUMA, tout en continuant sa route, saisit son arc doré et sort une de ses flèches d’argent.

Le fleuve tourbillonne soudainement comme pour observer derrière lui. Il est serein, il reprend sa course au côté de l’indien.

Plus que quelques mètres avant que le guerrier sioux n’atteigne l’endroit où il a décidé d’en finir avec son assaillant.

Le torrent le sait, il ralentit.

YUMA cesse de courir. Il marche tranquillement, toujours dans la même direction.

Le grognement s’approche. IL est juste derrière eux.

En baissant les yeux, l’homme devine l’ombre de l’animal au-dessus de son épaule. Sa flèche est en place, il va se retourner, mais… en face de lui, sur un rocher, sur le bord du fleuve il y a… C’est lui … lui qui a fait fuir l’ours… il le sait… qu’il est beau !

*… Tout se floute…*

Le fleuve se met à rire… il se moque de l’homme… l’homme devient plus petit… très petit… le rire augmente, il est maintenant très fort, incompréhensible et vraiment dérangeant.

…Pourquoi se moque-t-il ? Pourquoi lui ?

Z Z Z Z Z Z Z Z

L’enfant réveillé sursaute et se redresse d’un bon :

« — Où suis-je ? »

Quelques secondes lui sont nécessaires pour reprendre ses esprits :

Il cherche du regard la peau de bison de l’entrée du tipi. Il se retourne, cherche encore, mais ne voit rien. Il n’y a aucun bruit non plus, aucun bruit familier. YUMA s’inquiète. Il ne s’est jamais réveillé sans la douce musique de la rivière.

Mais où est-elle ?

Mais où est-IL ?

L’enfant ne voit ni n’entend rien de familier, car il n’est pas dans le tipi il n’est même pas dans le village.

*… Tout devient plus net…*

Il commence à comprendre… Autour de lui, il n’y a que de gros arbres verts et de l’herbe à perte de vue…

Le jeune sioux se souvient doucement : le rire de son père… le saule pleureur… l’ours… Le vieil homme étrange… l’énigme… la douce présence avant de s’endormir… il est dans la forêt magique.

La peur qu’il a ressentie la veille refait soudainement surface. Elle s’était endormie avec lui et elle se réveille maintenant, avec quelques secondes de retard. Son cœur a dû se figer en l’état avant de tomber de sommeil et il émerge directement de cette mise en veille dans un état d’urgence…inutile. Avec la peur, se réveillent d’autres goûts amers qui restent momentanément inexplicables, mais qui explosent rapidement comme une sirène sonnant l’alerte. Il y a un peu de honte, un peu d’appréhension, de déception et beaucoup d’incompréhension… le tout accompagnant ce rire qu’il entend encore. Cette cacophonie émotionnelle panique le jeune indien dont le corps s’affole. Son souffle redevient court, son cœur s’emballe. Il observe autour de lui, mais il ne sait pas ce qu’il cherche.

Peu à peu et sans vraiment s’en apercevoir, ce qu’il voit le calme et le rassure. Le message d’alerte cesse pendant que son corps écoute une autre musique. Cette forêt lui parle. L’harmonie de ses mots est rythmée par un orchestre de sons mélodieusement accordés. Une pie grièche, un rossignol, un moineau friquet amoureux et quelques grillons matinaux disperses leur plus belles notes et avec elles leur plus beau message d’accueil.

Le garçon se rassure, le soleil lui caresse tendrement les joues.

L’aventurier se met debout. La nuit n’a pas été de tout repos. Malgré cette étrange sensation de bien-être ressenti avant de s’effondrer, il a fallu dormir blottit entre les bras de celle qui ne l’a pas vraiment quitté depuis cette terrible course poursuite avec cet ours. La peur n’est pas vraiment une épaule confortable pour y blottir ses rêves. L’enfant s’étire et tente de faire disparaitre les courbatures de cette position indélicate. Sa nuque est endolorie et ses jambes tremblent encore de se souvenir.

Immobile, il reste quelques secondes à observer les alentours. Il lève les yeux au ciel, mais le condor est déjà loin. C’est dommage, il a toujours rêvé de soutenir son regard comme le fait son père chaque matin, comme s’il était grand…grand comme son héros déchu… à quoi bon être grand ? Ici, il n’y a aucun autre indien à saluer et il n’est le chef d’aucun village.

3…2…1

Une petite mésange bleue passe entre les jambes du garçon et s’envole dans un élan de folie…L’oiseau manque de le faire trébucher.

L’enfant surpris sourit :

« — Bonne journée petit oiseau ! » pense-t-il alors en regrettant immédiatement de ne pas avoir prononcé ces mots.

La mésange est déjà loin… elle n’aurait sans doute pas entendu.

Le volatile intrépide disparait ravi, il rêvait visiblement de vivre ça depuis bien longtemps.

L’enfant réalise que la forêt où il se trouve ne ressemble en rien à celle qui l’a accueilli : Les immenses arbres longiligne et sinistre ont laissé place à une tout autre forêt, beaucoup plus chaleureuse et bienveillante. Ces arbres-là laissent entrevoir leur cime malgré un feuillage dense d’un vert magnifique agrippé à de lourdes branches qui semblent vouloir prendre appui sur le sol.

Que fait-il ici si ce n’est pas la même forêt ? Qui l’a amené ici et où est-il ?

Les Indiens sont des pisteurs confirmés. Les marques sur le sol confirment à YUMA qu’il a bien dormi sur place, à cet endroit, sous ses arbres. D’ailleurs, ce qui le surprend plutôt, ce sont ces traces étonnamment larges pour quelqu’un de son gabarit, mais peut-être a-t-il eu le sommeil agité ?

L’enfant n’a pas été transporté, c’est bien ici qu’il s’est allongé la veille au soir et endormi en compagnie de l’étrange crapaud.

Le garçon se sent perdu. Il ne sait plus quoi penser. Une forêt ne change pas comme ça en une nuit, c’est bien entendu impossible. Peut-être a-t-il rêvé ou bien est-il en train de rêver ? Si c’est le cas, si tout ceci n’est qu’un rêve alors à quel moment commence et se termine ce rêve ?

Tout devient déstabilisant et difficile à comprendre.

Bientôt, le ventre du jeune explorateur se manifeste et coupe court à toutes ces réflexions. Celui-ci commence en effet sérieusement à se plaindre du jeûne dont il est victime depuis de trop nombreuses heures.

C’est donc les deux mains sur sa faim, comme pour essayer désespérément de la faire taire, et en se résignant momentanément à répondre à toutes ses questions que YUMA décide de se mettre en quête de nourriture. N’importe quoi fera l’affaire tellement son ventre le tiraille.

« De toute manière, pense-t-il, quel que soit cet endroit, je ne peux pas rester là, à attendre ».

Il ramasse donc le bâton que le vieil homme lui a donné et se met en route. Ce bout de bois étrange semble, lui au moins, bien réel.

Ce matin est, comme toujours dans cette vallée, un matin magnifique.

Les perles de rosée présentent sur les grandes fougères scintillent sous la lumière d’un soleil plus joueur que jamais. Ce dernier, caché derrière CUMULO, s’est mis en tête de traverser ce ciel totalement bleu et parfaitement dégagé, en espérant que personne ne s’aperçoive de sa présence.

Il croit ainsi surprendre tous ceux qui le chercheront en surgissant soudainement et en se gonflant de toute sa lumière. Doucement donc, et sans se montrer (du moins le pense-t-il), il laisse dépasser son œil malicieux et se met en quête d’une victime potentielle.

L’astre avance lentement et le plus discrètement possible à la vitesse du nuage. Ce dernier a d’ailleurs, pour l’occasion, gonflé ses deux grosses joues comme pour siffloter une indifférence complice (à moins que ce ne soit pour essayer de cacher un peu mieux la masse énorme du farceur).

En bas, YUMA, qui assiste à la scène, sourit à la vue du spectacle.

Depuis le début de l’été, ce doit être la dixième fois, au moins, que le soleil tente ce tour impossible sans se rendre compte qu’il est trahi par son gros ventre jaune et rond qui dépasse allégrement. Un gros ventre qui suffit d’ailleurs, à lui seul, à éblouir et chauffer toute la vallée.

Le jeune indien baisse rapidement et discrètement la tête, faisant mine de ne rien avoir remarqué, il ne souhaite surtout pas contrarier les plans de celui qui va illuminer toute cette journée. L’enfant continue sa route et laisse ainsi le farceur profiter un peu plus de sa partie de cache-cache et de l’insouciante crédibilité qu’il est le seul à apporter à ce jeu.

YUMA adore ces journées qui commencent par ces petits frissons sur son corps : ces petits frissons que la douce chaleur du matin dessine sur sa peau encore rafraîchie par une nuit de sommeil. Il ferme alors les yeux et profite. Il profite de chaque bouffée d’air, de chaque caresse que semble lui faire le vent en soulevant ses cheveux. Il profite de la terre et de l’herbe sous ses pieds nus. Il absorbe chaque bruit et chaque odeur comme pour les redécouvrir, encore et encore.

YUMA se sent bien. YUMA se sent mieux.

Le jeune aventurier a déjà presque oublié ses peurs et ses questions. Il se sent bien et il sait que ça continuera tant qu’il saura ainsi recevoir les choses essentielles que la nature lui offre chaque jour. L’enfant contient le manque de ses repères et l’absence des siens avec une grande maturité.

Ici, il ressent encore plus le parfum qui l’a envahie la veille : celui de la découverte. Rien de ce qu’il a connu auparavant ne ressemble à ce qu’il est en train de voir dans cette forêt… magique. Il avance au rythme de sa curiosité et se gave d’images nouvelles, plus belles les unes que les autres.

Cette exploration est magnifique, mais elle ne nourrit pas. L’estomac de YUMA le pousse à accélérer encore un peu sa recherche. Le jeune garçon avance donc un peu plus vite.

L’enfant déambule au milieu de gros arbres aux airs débonnaires porté par de larges troncs qui semblent avoir traversé toutes les époques. Leurs grosses branches lourdes ont d’épaisses feuilles qui jouent avec les courants d’air chaud matinaux pour applaudir son passage.

Sur le sol, l’herbe fine et courte est tellement dense qu’elle forme un magnifique tapis dont la douceur propose à ceux qui le souhaiteraient de venir s’allonger et de profiter. De part et d’autre, quelques larges cailloux parfaitement ronds et gris semblent servir d’abris à plusieurs marguerites venues chercher un peu d’ombre. De très nombreux oiseaux chantent et célèbrent ce début de journée en tournoyant joyeusement autour de l’enfant. Il y en a des bleus, des rouges, des verts. Certains passent rapidement, à peine visibles, d’autres, moins pressés, se posent sur le sol en sifflotant, puis repartent, les yeux curieux d’avoir vu un étranger.

« — Bonjour Messieurs. Savez-vous où je pourrais trouver quelque chose à manger ? » Chuchote YUMA en les accompagnant du regard et en souriant.

Au-dessus de sa tête, les grosses branches des gros arbres débonnaires forment, les unes avec les autres, des arches splendides qui accompagnent le jeune enfant, peu à peu, vers d’autres arbres avec d’autres feuilles qui applaudissent encore. Si les longs arbres noirs de la veille déroutaient YUMA, ceux-ci l’invitent et le guident.

Sans surprise, l’enfant trouve rapidement ce qu’il cherche : de bonnes grosses pommes et quelques poires encore humides et fraîches de la nuit.

Il est grand temps de déjeuner. Le jeune explorateur s’assoit sur une des pierres parfaitement rondes et grises entourées de marguerites et savoure le nectar de quelques-uns de ces fruits. Il croque généreusement dans une pomme ronde et juteuse puis jette un nouveau regard bref vers le ciel.

Le soleil est toujours dissimulé derrière CUMULO, l’œil à l’affût, et il s’entête à oublier la taille ridicule de celui qui est censé le caché. YUMA baisse de nouveau les yeux en faisant mine de ne rien avoir remarqué.

La rivière lui manque…Le bonheur perd parfois de sa superbe sans personne avec qui le partager !

\_\_

Au village, UNE FLÈCHE a réuni le conseil à une heure très matinale.

Il est au centre du village, au centre des débats.

Autour de lui, tous les guerriers de la tribu l’observent en attendant qu’ils prennent la parole.

Le grand chef est inquiet pour YUMA, mais il sait qu’il doit d’abord penser à l’intérêt des siens : il est ici pour prendre une décision concernant le grand chien blanc.

Derrière lui, ETSI a la tête baissée et le regard d’une mère impuissante et désemparée par l’absence de son fils. Elle n’écoutera pas ce qui va se dire ici. Elle n’entend rien d’autre que les cris de son cœur.

Autour du feu, il règne un silence de plomb. Les hommes, tous assis, osent à peine lever les yeux sur « UNE FLÈCHE » qui reste silencieux.

Tranquillement, ce dernier, debout, observe son auditoire.

WANCI connait le rituel du conseil et prend donc la parole en premier comme lui suggère l’attitude de son chef.

« — Le grand chien blanc représente un véritable danger. Je sais que sa présence au sein de notre tribu remonte à bien des lunes, mais il me fait peur. Je vois dans ses yeux l’esprit du mal. Sa couleur claire est un leurre, il a le cœur noir du corbeau.  “UNE FLÈCHE” doit le chasser d’ici !! »

Le chef sioux écoute attentivement les mots de WANCI. WANCI est bon chasseur et un bon guerrier aussi. Il tient une place importante au sein du village indien.  « UNE FLÈCHE » prendra sa décision en tenant compte de ce qu’il vient d’entendre.

C’est maintenant au tour de NUPA. Comme à son habitude sa voix est forte et ses mots très directs :

« — Voulez-vous que vos fils courent chaque jour le risque de se faire dévorer ? Moi je ne le veux pas. Chasse-le ! »

À ces mots, les guerriers présents autour du feu se retournent les uns vers les autres en se murmurant leur peur et leur désarroi. Le ton serait alors monté rapidement si « UNE FLÈCHE » n’avait pas ramené le calme d’un geste de la main.

Le chef attend alors que les regards soient de nouveau tournés vers lui et, dans le silence le plus total, il se tourne calmement vers YAMNI. .

« — Pour moi, le danger est trop grand. J’ai assisté à l’incident hier. Que se serait-il passé si “UNE FLÈCHE” n’était pas intervenu ? »

WANCI acquiesce en silence d’un signe de tête. Le chef, lui, reste impassible en attendant les mots de TOPA. .

TOPA est le plus âgé des Indiens présents au conseil. Son avis sera donc important, car nourri par l’expérience et la maturité. Il connait la légende du grand chien blanc mieux que personne.

« Je crois que le chien était là bien avant nos mères et nos grands-mères. Je n’ai jamais entendu rien d’autre que des récits de mystère et de peur à son sujet. Moi-même, je ne l’ai vu que trois fois dans ma vie et à chaque fois mon sang s’est glacé. Beaucoup de mystère donc, mais jamais rien de plus. Le choix d’“UNE FLÈCHE” va être difficile parce que je sais, par expérience, que les choses ne sont rarement là par hasard. Par conséquent, je sais que le laisser roder dans le village peut, peut-être, être risqué, mais qui sait ce qui se passera s’il n’est plus là ? “UNE FLÈCHE” doit faire un choix juste. »

Le chef sioux reste de marbre.

Sa décision est prise.

Au fond de lui, ce grand chien blanc l’intrigue et lui inspire étrangement beaucoup de respect, mais il n’est pas seul, il doit agir pour l’intérêt de la tribu. Le chef tapote la pierre ronde fixée sur son arc.

UNE FLECHE chassera le grand chien blanc de la vallée.

\_\_

En partie contenté par ce festin providentiel, YUMA profite de l’endroit « magique » dans lequel il se trouve.

La rencontre de la douce chaleur naissante du soleil et de la fraîcheur du sol a formé une écharpe de brume vaporeuse qui enveloppe le tronc des arbres. Phénomène éphémère, cette brume ne sera plus là dans quelques minutes. Quelques papillons multicolores bien matinaux se lancent déjà dans leurs vols désordonnés si caractéristiques et partent à la recherche des limites de leur liberté. Ils ne les trouveront pas bien sûr mais personne ne leur a dit, sinon, où iraient–ils ? Derrière eux, d’autres voyagent, plus discrets, vers une autre destination. Leurs ailes noires comme la nuit ne s’accordent sans doute pas avec le tableau. Ils disparaissent haut dans le ciel vers un autre paysage. Ils reviendront, c’est certain, dans quelques jours, colorés du choix hasardeux d‘une magnifique incertitude.

Sur le sol, une colonie de fourmis, elles aussi en quêtent de nourriture, forme une ligne continue que rien ne semble pouvoir rompre. La compagnie de travailleuses passe juste entre les pieds de YUMA qui prend bien soin de ne pas les déranger.

Intrigué par un bourdonnement sourd, l’enfant remarque une fleur un peu étrange au milieu des grosses marguerites que materne la grosse pierre ronde et grise sur laquelle il est assis.

C’est une fleur au cœur rougeâtre qui dégage une odeur désagréable. En l’observant de plus près, l’enfant aperçoit la source du bruit qui a attiré son attention : une petite abeille qui s’est posée sur la fleur tente, avec beaucoup de mal, de repartir, mais ses pattes semblent collées au pollen de son hôte.

Elle se débat de toute son énergie pour se libérer de cette étreinte forcée en battant des ailes aussi fort qu’elle le peut.

YUMA approche son doigt pour tenter de l’aider en prenant garde de ne pas se faire piquer, mais un homme derrière lui le fait sursauter.

« — Tu ne devrais pas toucher à cette abeille, mon enfant ! »

YUMA se retourne et observe alors ce grand monsieur aux cheveux gris et au regard clair qui le fixe en souriant.

« — Vous m’avez fait peur. » Lui répond le jeune indien.

« — J’en suis désolé, ce n’était pas mon intention. Je voulais juste te mettre en garde »

« — Je sais que les abeilles peuvent piquer, je fais très attention. Merci »

« — Non ! Ce n’est pas l’abeille que tu dois craindre, mais peut-être plus ton envie de la sauver »

L’enfant étonné observe l’homme qui reprend :

  « — Qu’apprendra-t-elle si tu fais les choses à sa place ? La compassion et l’amour de la nature sont des qualités magnifiques, mais il faut parfois savoir ne pas intervenir et ne pas tenter d’effacer les erreurs de ceux qui ont besoin d’apprendre. »

À peine a-t-il fini sa phrase que l’insecte prisonnier se détache péniblement de la fleur et disparaît dans la forêt. L’abeille emporte sur ses pattes un peu de pollen rougeâtre, souvenir amer de son bourreau. Son vol semble lourd et difficile, mais elle est libre. YUMA est heureux.

L’homme avait raison, elle n’a pas eût besoin de lui.

« — Tu vois, il est peut-être un peu tôt encore pour dire qu’elle a appris à choisir les fleurs sur lesquelles elle pourra désormais se poser, mais elle a, au moins, appris à s’en libérer toute seule, sans attendre une aide qu’elle n’aura de toute manière pas à chaque fois. »

Le jeune indien regarde l’homme avec beaucoup d’admiration. Il ne sait pas encore vraiment ce qu’il ressent en le voyant. Il le connait à peine et déjà se dégage de lui un mélange de sagesse et de sérénité. YUMA sait qu’il vient d’apprendre quelque chose de très important.

« — Me permets-tu de m’asseoir quelques instants à côté de toi ? Mes jambes sont un peu à l’image de mes rêves : elles ont du mal à me tenir longtemps debout et elles se fatiguent vite. »

YUMA ne répond pas, mais il sourit et se décale pour laisser de la place sur la pierre.

Le vieil homme semble très fatigué, il est très mince. Il se baisse péniblement pour parvenir à s’asseoir près du jeune indien. Son air est triste et ses yeux paraissent vides.

« — Pourquoi êtes-vous si triste ? » Demande innocemment le jeune sioux.

« — Je suis déjà très âgé, mon jeune ami, mon passé déborde, tu sais ! Mon avenir, lui, est bien vide. Je ne suis pas triste, je cherche juste un horizon. Et puis regarde-moi, je suis maigre et faible, toutes mes forces me quittent. »

« — Mon père me dit souvent que la force ne se trouve pas dans les bras, mais plutôt dans le cœur. Vous semblez connaitre tant de choses que vous me paressez bien plus fort que bon nombre de guerriers de ma tribu. »

L’homme sourit devant cette réponse pleine de maturité.

« — Ton père est quelqu’un de bien, il a réussi à t’apprendre de trés belles choses.

Que fais-tu ici, si loin de lui ? »

« — Mon père ?… quelqu’un de bien ! … je ne sais plus vraiment. Je suis à la recherche du saule pleureur. Je voudrais lui venir en aide, s’il en a besoin.

Voulez-vous venir avec moi ? On peut, peut-être, faire le chemin ensemble ? »

L’homme ne lui répond pas, il fronce les sourcils et observe attentivement le jeune enfant.

« — Tu es très jeune, pour faire un aussi long voyage, tes parents savent que tu es là ? Je vois dans tes yeux que tu es inquiet, peut-être devrais-tu rentrer. »

YUMA a bien du mal à contenir le manque terrible que lui procure l’absence d’ETSI et il sait qu’elle doit également s’inquiéter pour lui, mais ce qu’il sait plus que tout, c’est qu’il souhaite enfin prouver sa valeur. Justifié ou non, ce souhait est important pour lui. Sa mère sera fière de lui à son retour quant à son père … il ne semble guère se soucier de lui.

« — Non ! Je veux et je dois terminer ce que j’ai entrepris ! »

« — Très bien, tu m’as l’air de savoir ce que tu veux ! Je dois cependant te mettre en garde ! Cette forêt est très particulière et, ici, tout est bien différent. Tu devras faire très attention, car tu vas devoir faire face à bien des dangers. Méfis-toi surtout de l’obscurité. La nuit, VESPERALE prend possession des lieux et les créatures les plus étranges et les plus féroces rôdent dans les parages. La nuit, la forêt change ! Crois-moi, ce n’est plus la même lorsque le soleil se couche. Ne t’endors jamais sur ces terres tu n’y survivrais pas.

Quant à moi, je ne vais pas pouvoir te suivre, j’ai, moi aussi, des choses très importantes à faire. C’est pour ça que je suis ici. »

Sur ces mots, le vieil homme mince se lève en prenant appui sur l’épaule de YUMA.

Debout, face à l’enfant, il lui montre du doigt une petite coccinelle qui grimpe le long de la pierre.

« — Je salue ton courage mon grand, mais, si malgré toi, tu te retrouves le cœur submergé de peurs, de peine ou de doute, trouves une de ces coccinelles, raconte-lui ce que tu ressens. Elles ont la particularité de manger tous tes soucis. Fais-le un soir de peine et, le lendemain matin, tous tes problèmes auront disparu. Personne ne sait d’où elles viennent et je ne pense pas que je le saurais un jour, mais crois-moi ça fonctionne. Ces p’tites bestioles sont magiques, je donnerai n’importe quoi pour savoir qui nous les envoie ! »

YUMA observe avec intérêt l’insecte en question, mais il est difficile, surtout pour un grand comme lui, d’avouer qu’il puisse en avoir besoin. Il détourne vite le regard.

Le vieil homme, qui ne veut pas le vexer, et qui comprend sa réaction, lui murmure gentiment :

« — Je sais que tu n’en auras sûrement pas besoin, mais, peut-être, rencontreras-tu quelqu’un qui, lui, en trouvera l’utilité et si tu traverses leur pays un jour fais-moi un signe. »

L’enfant acquiesce alors de la tête et regarde s’éloigner le vieil homme mince.



« — Où allez-vous ? Vous ne m’avez pas dit ce vous faites ici ? »

Sans se retourner et en continuant sa marche l’homme lui répond :

« — Crois-moi si tu veux, mon grand, mais je suis le père d’une princesse et je pars la rejoindre. Voilà trop longtemps que nous avons été séparés. Mes jours sont comptés, j’ai besoin de la savoir enfin heureuse et de retrouver son sourire pour me sentir en paix.

N’oublie pas ce que je t’ai dit ! Prends bien garde à l’obscurité, mon garçon ! Si jamais tu te fais surprendre, suis ta lumière ! »

Le père d’une princesse ???

Mais alors cet homme est un… ROI !

YUMA le regarde s’éloigner avec mille questions au bord des lèvres, mille questions qu’il ne pourra sans doute jamais lui poser. Il a du mal à réaliser qu’il vient de parler à un roi.

En se levant, il profite du fait qu’il se retrouve seul pour jeter un regard plus pousser à la petite coccinelle qui ne le quitte pas de yeux. Le garçon se promet qu’il fera tout pour revoir cet homme. Il semble avoir tant de choses à apprendre de lui. Yuma sourit, la coccinelle disparait.

« — Au revoir à bientôt !!! » Lance-t-il à la silhouette tremblante qui déchire l’écharpe de brume matinale.

L’homme lève le bras en signe de réponse. YUMA remarque que celui-ci observe avec insistance la cime des arbres qui l’entourent, il semble vérifier quelque chose. Lentement, le vieux roi continue sa route avant de disparaître définitivement le regard haut, mais les rêves bien bas.



YUMA reste perplexe quelques minutes puis se remet en route, encore intrigué par cette étrange rencontre. Les mots du vieux roi résonnent en lui sans qu’il puisse en mesurer la portée exacte. Il lui a parlé d’une princesse, d’une forêt qui changerait la nuit, de coccinelles aux pouvoirs étranges, de créatures féroces, d’une lumière à suivre… Où est la vérité dans tout ça et où est la folie ? Les adultes en rajoutent parfois un peu… parfois beaucoup. Celui-ci n’avait, malgré tout, pas l’air de vouloir parler pour ne rien dire.

L’heure avance lentement en même temps que le soleil (à moins que ce ne soit l’inverse). Ce dernier a malheureusement encore une fois échoué dans sa tentative de traversée du ciel, incognito. Il avance dorénavant seul, abandonné par son complice. Ce dernier le suit, à peine à quelques minutes derrière lui.

Il est presque midi lorsque le jeune aventurier arrive dans une clairière, bordée d’arbres colorés, des couleurs très vives et très inhabituelles pour des arbres. Le saule pleureur ne doit pas être très loin.

C’est la première fois que YUMA observe des rouges aussi étincelants et des verts aussi… BLEU. Oui, certains buissons ont de loin de jolis reflets bleus. Le garçon s’approche pour en avoir le cœur net et découvre alors que cette couleur est due aux fruits étranges qui poussent sur ces arbustes.

Le contraste est saisissant entre l’aspect desséché de ces branches qui semblent mortes et les fruits bleus généreux qui les décorent. Ces derniers ressemblent à des raisins. Ils poussent en grappe, mais chaque grain est plus allongé, à l’image de gros grains riz.

Le jeune sioux en ramasse quelques-uns avec la ferme intention d’y goûter pour vérifier si leur saveur est à l’image de leur aspect. Il croque un grain de ce fruit bleu étrange. Un parfum intense se dégage alors à l’intérieur de sa bouche. Ce raisin bleu à un goût sucré insoupçonné incroyable. C’est un complément parfait des fruits qu’il a déjà dégusté ce matin.

Décidément, cette forêt magique recèle bien des trésors.

En levant la tête, YUMA aperçoit, grâce au panorama dégagé de la petite clairière, l’immense montagne qui l’observe. VESPERALE est grandiose et terriblement inquiétante à la fois. Le jeune indien se sent comme hypnotisé. Il ne peut détacher ses yeux de cette imposante masse sombre qui le domine. C’est la première fois qu’il l’a voit d’aussi prêt et d’ici, elle ne semble vraiment pas lui souhaiter la bienvenue. Quelle présence !!! Elle est terrifiante !

Quelque chose touche le bras du jeune garçon. YUMA, étonné, aperçoit alors une chose très étrange : il s’agit d’une sorte de minuscule engin volant bizarre fait de bric et de broc qui vient de le percuter. Il a du mal à en croire ses yeux, mais ce drôle d’appareil semble piloter par une… ABEILLE. Cette abeille n’est pas seule, il y en a une autre aux pattes recouvertes d’une sorte de pollen rougeâtre assis à l’arrière. YUMA en tombe à la renverse, il s’agit d’un engin qui vole, piloté par deux abeilles dont une ressemble à s’y méprendre à celle qu’il a aperçu, tout à l’heure, avec le vieux roi. C’est de la folie ! L’enfant jette aussitôt le raisin bleu qu’il est en train de déguster. Il se demande quel produit étrange il doit contenir pour lui faire avoir de telles hallucinations. Les deux abeilles complices tournoient quelques secondes au-dessus des yeux ebahies de l’enfant puis se dirige vers un cerisier en fleur.

L’engin volant disparu, YUMA, toujours assis par terre, se met à rire tellement fort qu’une nuée de moineaux posés à proximité s’envole appeurés. Il semble ivre. Lui qui adore découvrir de nouveaux horizons en voilà un vraiment particulier. Il va être pris pour un fou s’il raconte ça au village en rentrant. L’enfant a du mal à cesser de rire et chaque image de cette vision surréaliste le relance de plus belle. Ce fruit bleu étrange est délicieux mais ses effets secondaires sont dévastateurs.

L’enfant est maintenant couché sur l’herbe verte de la petite clairière, il se tient le ventre à deux mains. C’est dans cette position qu’il remarque et observe le ciel les yeux remplis de peur. Il ne peut pas croire ce qu’il est en train de voir. Cette fois, l’effet étrange de ce fruit magique ne le fait plus rire du tout.

Juste à côté du soleil apparaît une masse énorme et ronde.

Cette masse énorme et ronde n’est rien d’autre que… la lune.

Les deux astres se défient et s’observent, à quelques centimètres à peine l’un de l’autre. Le cœur du garçon s’emballe. Ce n’est pas possible. Il ne peut pas le croire. Ces deux géants-là ne peuvent pas se rencontrer, c’est tout simplement impossible.

Le jeune aventurier ne peut rien faire d’autre que d’observer le spectacle ahurissant qui se déroule sous ses yeux.

Encore une fois, il ne comprend rien à ce qui se passe.

Le soleil fait fièrement face à sa rivale et se gonfle de lumière pour l’impressionner. Pour lui, le temps du jeu est bel et bien terminé. La lune ne semble pas vouloir faire machine arrière : l’affrontement est inévitable et, quel que soit le vainqueur de ce combat, son issue sera désastreuse. YUMA tremble en imaginant les conséquences terribles que cette issue pourrait avoir sur la vallée.

CUMULO, transit de peur, s’est littéralement désagrégé et ne forme plus qu’une longue bande de fumée discrète.

Le dénouement de ce duel pourrait être catastrophique dans le cas où l’un des deux viendrait à disparaître.

Les protagonistes sont maintenant collés l’un à l’autre, leur taille et leur force semblent identiques.

La lutte commence.

Dans la forêt, tout s’est arrêté. Les gros arbres à l’air débonnaire ont cessé d’applaudir, les papillons ont arrêté leurs vols désordonnés et tous les oiseaux se sont mis à l’abri.

L’air est soudainement plus frais : toute la vallée a peur.

Dans le ciel, on peut déjà observer les premiers résultats de cet improbable combat : la lune a commencé a avalé le soleil qui se bat tant bien que mal, mais dont la lumière baisse irrémédiablement. Après quelques minutes à peine, le soleil est déjà à moitié absorbé par l’extraordinaire pouvoir destructeur de sa rivale.

Tout devient plus sombre.

La peur s’installe définitivement dans le cœur du jeune indien qui se lève et panique à l’idée, intolérable, d’assister à la mort du soleil. Il se met à courir en direction des arbres pour sortir de la petite clairière, mais il est stoppé de nouveau par ce qu’il voit : toute la forêt a encore changé.

Ce sont de nouveau ces arbres longs et fins à l’allure menaçante qui forment ces couloirs étranges et lugubres. Le sol est de nouveau recouvert de terre.

YUMA reconnaît la forêt de son arrivée. Il jette un nouveau regard rapide sur le soleil : ce n’est plus qu’une question de minutes avant que celui-ci n’ai totalement disparu. L’enfant, qui ne comprend plus rien de ce qui se passe, ni ce combat inutile entre le jour et la nuit ni cette forêt qui change aussi vite d’aspect, se force à réfléchir rapidement.

Il faut qu’il trouve le roi et la princesse ! Peut-être qu’ils sauront quoi faire et qu’ils pourront aider le soleil.

L’enfant se remet à courir de plus belle au milieu des arbres immenses presque dépourvus de feuilles, mais ses jambes sont étrangement lourdes et il a beaucoup de mal à avancer. Très vite, il est contraint de marcher tellement son souffle lui manque. Les deux mains sur la taille, il observe devant lui. Il fait totalement nuit maintenant et il ne voit rien d’autre que ces couloirs immenses qui semblent ne mener nulle part.

L’enfant s’adosse quelques instants à un arbre pour reprendre son souffle. Il a la tête qui tourne et ses yeux ont du mal à rester ouverts. C’est une sensation étrange qui l’envahit : pourquoi a-t-il soudain envie de dormir ? Ce n’est pas le moment. Même l’excitation n’arrive pas à le maintenir sur ses gardes, son attention baisse malgré lui.

YUMA est maintenant dans le noir le plus total et il est complètement perdu et seul.

Il se laisse tomber sur le sol et s’effondre en larme.

D’un coup, il se relève : l’arbre dans son dos vient de trembler… sous ses pieds, la terre tremble aussi… L’enfant s’inquiète, car il craint de comprendre ce qui se passe… tout autour, il commence à entendre des bruits sourds, au loin, qui se dirigent vers lui… Il vient de se rappeler ce que le roi de tout à l’heure lui a dit… son sang se glace… le bruit se rapproche à une vitesse incroyable… elles arrivent…



Les créatures étranges et féroces arrivent…

YUMA aimerait fuir ou appeler à l’aide, mais il a terriblement sommeil. Il tente de se remettre debout et de fuir, mais il s’écroule sur le sol. Au-dessus de lui, un petit trait de lumière tourne en rond désespérément. Elle effectue un tour, puis deux, puis encore un troisième. La même lumière qu’à son arrivée suscite en lui la même envie de la suivre. YUMA le voudrait tellement, cette fois-ci, mais ses jambes ne le portent plus et ses paupières sont lourdes. Seul son cœur a encore la force de battre à toute vitesse. Le petit espoir lumineux disparaît.

Autour de lui, les créatures font trembler chaque pierre et chaque arbre jusqu’à la cime. Bientôt, ce sont des cris aigus terribles qui se font entendre devant, derrière, sur les côtés. Des cris stridents si forts, qu’ils font mal aux oreilles du jeune garçon allongé et terrifié.

Il sait qu’il est à leur merci.

Il doit y en avoir des centaines, peut-être même plus.

Les paupières à demi closes, il aperçoit des ombres immenses surgir des arbres qui l’encerclent.

Derrière, contre son dos, il sent soudain cette chaleur familière.

Cette même douceur et ce même sentiment de sécurité qui sont venus le réconforter et l’apaiser lors de sa première nuit dans la forêt.

Cette fois, l’enfant veut savoir d’où provient ce sentiment étrange et il lutte pour garder les yeux ouverts. En se retournant péniblement, il est aveuglé par un halo blanc très intense, juste là, penché au-dessus de lui.

L’enfant sourit et se laisse soulever doucement. Il n’a plus peur de rien.

Il laisse le sommeil l’envahir.

Il sait qu’il est hors de danger…